

Nous héritons sans doute quelque chose de Godard : un bon montage ranime ce qui avait été privé de vie. Les *Histoire(s) du cinéma* sont les exemples les plus évidents de cet effet. Du côté littéraire, je ne peux m'empêcher de songer à un exemple un peu plus inhabituel. Je pense aux *Mythologiques* de Lévi-Strauss.

*Le Cru et le Cuit*, montage littéraire ? Pas évident. Pourtant, ce que fait Lévi-Strauss aux mythes amérindiens peut bien évoquer la formule de Godard. Qui-conque a lu ce premier tome des *Mythologiques* a dû sentir quelque chose comme ça, non ? Le livre s'est ouvert sur un mythe bororo : deux pages d'épisodes invraisemblables mis bout à bout. De prime abord, une lettre morte. Mais voilà, lorsque le livre se fermera, ce mythe sera devenu une expression vivante de la relation des Bororo à toute l'Amérique du Sud ; le mythe bororo apparaîtra comme entièrement tissé par les mythes d'autres peuples, divers, singuliers, et il tracera, par ses emprunts, une grande diagonale traversant toute la mythologie amazonienne. Diagonale qui apparaîtra comme une pensée collective.

Pensée collective, mais de quoi ? À ce point, je vais prendre un raccourci. On pourrait passer un peu de temps à explorer les opérations de couper-coller que les *Mythologiques* font apparaître dans les mythes amérindiens ; avec les transformations sur les fragments prélevés ; avec, en particulier, l'inversion d'un fragment à la façon d'un négatif photographique. On dirait aussi que Lévi-Strauss était autodidacte ; qu'il a utilisé la méthode privilégiée de l'autodidacte (rapprocher, comparer) et que cette méthode s'apparente au montage ; que d'ailleurs l'ethnologie n'avait à sa disposition que des fragments, des *feuilles de lentille* ; que le paradigme langagier s'est imposé à lui pour une raison simple, peut-être : pour apprendre la langue mythologique perdue, il fallait sans doute reprendre la méthode du nourrisson, cas extrême d'autodidacte lorsqu'il apprend sa langue maternelle. Cela permettrait de justifier proprement l'usage du terme *montage* pour les *Mythologiques*. Mais, ici, je préférerais aller directement à l'essentiel. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant le montage littéraire que le hors-champ. Ou, pour mieux dire : c'est seulement si un hors-champ existe qu'un montage littéraire peut véritablement me toucher, me sembler fertile, m'intéresser.

Or, il semble qu'il y ait là une invention très spécifique de l'Amérique précolombienne : l'articulation de deux formes de vie hétérogènes sous le signe de la gémellité impossible. Une relation de voisinage entre deux singularités. Fracture entre un autre et un autre qui est le moteur du montage mythologique. Quelque chose que Lévi-Strauss n'explique qu'à la fin de son cycle, dans ces deux dernières annexes que sont *La Potière jalouse* et *Histoire de Lynx*. Les Amérindiens auraient inventé une manière singulière de vivre dans la diversité des peuples. Cette invention traverserait leurs mythes, et la manière dont ils se lient entre eux. Dans le hors-champ d'un mythe amérindien, nous disent les Mythologiques, on devine la présence des peuples voisins.

C'est pour cela que je convoque cette œuvre ici. Un peuple voisin, ce n'est pas tout à fait aussi générique que ces sujets-ombres du roman moderne. Mais il ne s'agira jamais de reprendre telle quelle une forme mythologique. Il s'agira simplement de la poser à côté de quelques œuvres littéraires, et de voir les possibilités qu'ouvre ce rapprochement. Mettre Hugo à l'école des Gé, et Conrad chez les Thompsons, en somme.